

Les Cyprès

ou la vie privée des hannetons

Les Cyprès

Pièce de théâtre en trois trous

Personnages :

- Didi .
- Gégé ou le vieux .
- Le Premier Magistrat (L'Elu).
- Le DTS (Directeur Technique Supérieur).
- La Chefcom (doit être court vêtue façon cuir avec des talons hauts).
- Le remplaçant .

Premier Trou

La scène se déroule dans un cimetière à l'ombre de deux grands cyprès et devant une tombe à moitié ouverte. Didi et Gégé se font face appuyés sur leur pelle ; à leurs pieds un paquet enveloppé dans du tissu sale, mal ficelé et de taille humaine.

Didi : Alors on le finit ce mort ?

Gégé : Hé ! Pas si vite! On a le temps, non ? Et lui il a tout le temps ! Laisse-le un peu encore au soleil ce pauvre tataouin.

Didi : De quel soleil tu parles ? Y fait gris aujourd'hui.

Gégé : Façon de causer, mon Didi. À l'air libre quoi !

Didi : T'as pas de petite famille ; ça se voit.

Gégé : Quelle idée d'avoir autant de lardons ! Et avec la même en plus ! c'est d'un démodé.

Didi : C'est ma faute, à moi, si elle arrête pas d'être en cloque ?

Gégé : Tu as au moins vérifié le tampon de la Poste ?

Didi : Très drôle ! Ce que tu peux être débile à certains moments, mon pauvre Gégé !

Gégé : Je préfère être débile et rentrer quand je veux chez moi.

Didi : C'est ça ; c'est ça. Fais le malin ; je voudrais t'y voir avec tous ces moutards dans les pattes et la femme qui te fait les poches.

Gégé : Il y a des solutions pour tout arranger.

Didi : Ah oui ! Lesquelles ?

Gégé : (énumérant sur ses doigts) La mort-aux-rats, le fusil de chasse, la pierre au cou, la tronçonneuse thermique, le paillason vengeur, le paquet de cigarettes...

Didi : Ma foi, voilà que cela le reprend ! Il débloque à fond les manettes !

Gégé : Mais non. Mais non, tu exagères ; j'essaie simplement de te dérider.

Didi : Effet garanti !

Gégé : Allez, un peu de gaité que diable !

Didi : Et lui là ? (il montre le paquet) Tu crois qu'il est gai ?

Gégé : Lui ? Il s'en fout.

Didi : Vu sous cet angle, en effet ... (un silence) Que veux-tu dire par paillason vengeur et paquet de cigarettes ?

Gégé : Deux bonnes vieilles tactiques pour se débarrasser des fâcheux. L'une offensive, l'autre défensive.

Didi : Explique-toi.

Gégé : Le paillason vengeur nécessite un petit montage électrique simple mais efficace relié à un paillason métallique un peu humide. Lorsque l'on passe dessus on s'électrocute fort proprement. Quant au paquet de cigarettes - il est conseillé de fumer sinon toute crédibilité s'en trouve affectée - c'est celui que l'on va chercher au tabac du coin sans jamais revenir. Tu piges ?

Didi : Si c'est-y pas malheureux à cet âge là ! Dire tant de carambouilles ! Je m'y ferai jamais.

Gégé : Tu peux aussi changer de ménagère ; cela se fait beaucoup maintenant.

Didi : Et avec quoi je lui paierais la pension alimentaire ? Hein ! Parce que avec le peu qu'ils nous payent à creuser à longueur d'année ...

Gégé : Oui, la paye n'est pas mirobolante. Mais il y a tout de même des avantages en nature.

Didi : Ah oui ? Je vois pas quoi.

Gégé : Tu respirez le bon air en permanence ; tu n'as pas un chef sur le dos parce qu'un chef déteste creuser. Voir creuser à la rigueur mais comme ils sont toujours pressés, les chefs, y restent pas. Et puis il y a pas dire creuser des trous s'apparente à de l'Art.

Didi : Gégé tu te fous du monde !

Gégé : Tout de suite les grands mots ! J'ai raison mon Didi ; j'ai raison. Tu verras avec l'expérience ...

Didi : Un trou, c'est un trou. Deux longs côtés, deux petits côtés, six pieds de profondeur et le tour est joué.

Gégé: Ah ! Non ! Par exemple ! Quelle abominable vulgarité ! Non ! Non et non. Tu es un esprit buté ou je m'y trompe fort.

Didi : Buté toi-même ! D'ailleurs à propos de buter. (il lève sa pelle en direction de Gégé)

Gégé : Voilà ! Voilà ! Du calme ; je t'explique ... A condition.

Didi : Quelle condition ?

Gégé : Tu recommences à creuser pendant que je te mets au parfum.

Didi : Toujours les mêmes qui s'y collent. Tu aurais dû être représentant de commerce ; tiens vendeur de slips, cela t'irait. Ça a pas d'âge les slips, pas vrai ?

Gégé : T'en veux une ? (il brandit sa pelle)

Didi : (riant et sautant dans le trou) On y va, on y va.

Gégé : (reprenant la pose) C'est bien mon Didi ; creuse mon Didi.

Didi : (creusant) Bon alors je t'écoute et même je ne fais que ça. (il s'arrête et s'appuie sur sa pelle)

Gégé : Déjà fatigué ?

Didi : Après tout, tu as raison : rien ne presse.

Gégé : À la bonne heure ; l'Esprit finit toujours par triompher de la matière.

Didi : Tu en as beaucoup de ce genre là ?

Gégé : Des tonnes.

Didi : Alors épargne-moi la suite, veux-tu ?

Gégé : Serais-ce un reproche ?

Didi : Non. Une constatation.

Gégé : Bon. Puisque c'est comme ça, je ne te dirai rien.

Didi : Voilà qu'il prend la mouche maintenant ! Allez ! Fais pas ta mauvaise tête Gégé. Dis-moi en quoi creuser des trous dans cette terre à remblai fait de nous des artistes. Surtout pour y mettre des macchabées ! Dis, au moins, tu seras pas trop long parce que celui-là il me semble qu'il sent.

Gégé : Il sent ? (il se rapproche du paquet, se penche et renifle bruyamment) Bah ! Tu hallucines mon pauvre Didi. Y sent rien du tout.

Didi : Je te dis qu'il sent.

Gégé : Et qu'est-ce qu'il sent ?

Didi : En tous cas il empeste pas la giroflée.

Gégé: Monsieur a des connaissances botaniques maintenant !

Didi : Oh ! Un peu ça va ! J'ai un jardin figure-toi et je le cultive .

Gégé : Un jardin ? Toi !

Didi : Voilà qui te laisse baba, hein! Oui parfaitement, un jardin pour jardiner.

Gégé : D'habitude la chose est faite pour l'emploi.

Didi : Ben non, ben non. Y a des jardins pour regarder ! Enfin, cela change de la pelle.

Gégé : Ouaip ; toujours une histoire d'outil.

Didi : Si fait. (un silence)

Gégé : Et tu cultives quoi dans ton jardin ?

Didi : Il m'appartient pas vraiment ; le terrain est au cousin de l'ex beau-père de ma femme.

Gégé : Au moins voici quelqu'un qui a le sens de la famille élargie.

Didi : C'est un bon terrain. Pas comme cette merde d'ici.

Gégé : Tu parles d'une terre consacrée !

Didi : Consacrée mes fesses, oui ! (il donne deux ou trois coups) On tombe toujours sur quelque chose d'infect : un bloc de béton armé, des briques en veux-tu en voilà, du plastique d'emballage, des morceaux de métal tout rouillé- bonjour le Tétanos- et parfois, je dis parfois, un peu de terre.

Gégé : Tu en rajoutes pas un peu, dis ?

Didi : A peine, vu que c'est moi qui creuse le plus souvent, pas vrai ?

Gégé : J'ai eu ma dose.

Didi : Cela devait être il y a longtemps !

Gégé : Je ne te permets pas ! Et le respect dû aux plus anciens ?

Didi : Bof !

Gégé : Triste époque ! Enfin les morts, eux, sont pas très regardants.

Didi : Je disais donc, vieille flemme, que l'on trouve de tout dans ce coin. La semaine passée j'ai même déterré un poste de radio dans le carré sept de l'allée Marthe Richard.

Gégé : Là où j'ai trouvé des préservatifs ?

Didi : Juste à côté, oui.

Gégé : Et il marchait ?

Didi : Cette question ! Bien sûr que non bougre d'âne : il manquait les piles.

Gégé : Tu as essayé d'en mettre ?

Didi : Non.

Gégé : Et pourquoi s'il te plaît ?

Didi : J'aime pas la radio. (un silence)

Gégé : Décidément, mon pauvre Didi, tu ne changeras jamais.

Didi : Pourquoi tu dis cela ?

Gégé : Parce que n'importe quel lampiste aurait essayé avec des piles, pour voir.

Didi : Je ne suis pas n'importe quel lampion.

Gégé: Ah ! Ça c'est sûr ! Ah, ça c'est sûr ! Creuse mon Didi, creuse.

Didi : (se mettant à creuser) Tu sais, pour le jardin, cela défoule.

Gégé : Je n'en doute pas une seconde. Cela vaut mieux que de trucider sa moukère.

Didi : Qui t'a parlé d'une telle chose ?

Gégé : Personne . C'était juste pour meubler la conversation.

Didi : Ne vas-pas t'imaginer que je jardine pour ... Pour ...

Gégé : Pour ne pas voir ta moitié trop souvent ? Non, rassure-toi.

Didi : Hum ! Elle a sale caractère, voilà qui est un fait mais elle est tout de même, quand même, la mère de mes enfants !

Gégé : De tous, tu en es sûr ?

Didi : Tu vas pas recommencer !

Gégé : Pardon ! Pardon ! J'ai pas pu m'empêcher. Tu disais, le jardin ...

Didi : Moi je le fais pour les légumes ; j'adore les légumes. D'abord c'est bon, ensuite on fait des économies ; tu penses avec une famille nombreuse ! Rien ne vaut une bonne soupe, le soir, avec des morceaux de légumes coupés en dés. Toutefois il y a un problème.

Gégé : (distrain) Ah oui ?

Didi : Le petit dernier déteste les légumes. Tous les légumes.

Gégé : Alors comment tu fais ?

Didi : On passe en purée.

Gégé : Tu as essayé avec un entonnoir ?

Didi : Un entonnoir !

Gégé : Cela marche bien pour les oies. On leur lisse un peu le cou en faisant déglutir .

Didi : J'élève des enfants, je les engraisse pas !

Gégé : Dommage on aurait pu le manger à Noël.

Didi : Ce que tu peux être bas de plafond mon pauvre Gégé !

Gégé : Quelle ingratitude ! Je m'efforce de te rendre la tâche plus facile et on m'insulte !

Didi : Vaut mieux entendre ceci que d'être sourd ! Crédieu ! (il tape sur quelque chose de sonore) Qu'est-ce que c'est encore ?

Gégé : On parie ?

Didi : Aide-moi au lieu de te rouler les pouces.

Gégé : (descendant dans la fosse) Ooh ! Joli coup cette fois mon Didi ! Joli coup. (ils creusent et tapent encore un moment puis sortent une carcasse de cyclomoteur)

Didi : Si je tenais le grave fumier qui a vendu ce terrain à la mairie !

Gégé : (riant) Hé ! Ne cherchons pas bien loin. C'était, attends, il y a trente ans à l'époque du maire radical . Ah ! son nom m'échappe. Le terrain appartenait à un cousin à lui qui était ferrailleur je crois. Non, équarrisseur.

Didi : Ben, je comprends mieux ! Dis, c'est qui un radical ?

Gégé : Quelqu'un dont le parti se réunit dans une cabine téléphonique.

Didi : Et encore ?

Gégé : Il reste de la place. (ils rient)

Didi : Ah ! C'est bon. C'est bon de rire un peu pas vrai ?

Gégé : Bien vrai mon Didi.

Didi : Bistre ! C'est pas tout ça mais l'heure tourne ; il faut

s'activer un peu sinon celui-là va passer la nuit à la belle étoile.

Gégé : T'en fais pas, il est déjà froid.

Didi : Tout de même ça serait pas du décent.

Gégé : Et qu'est-ce que tu crois ? Ce gus il avait pas de famille. Un pauvre SDF comme on dit maintenant. Eh oui ! Nous avons des pudeurs dans la conversation, au lieu de clochard, clodo , traîne-savate on préfère dire sans domicile fixe. C'est plus sélect.

Didi : Même pas de quoi se payer quatre planches pour un cercueil ?

Gégé : Même pas.

Didi : Et la mairie, elle pouvait pas lui fournir un habit de sapin ?

Gégé : Ça va pas non! Y a plus de sous mon pauvre Didi. Et puis si le contribuable municipal apprenait la chose ! Tu te rends compte ! Au prix où est la planche de nos jours. Non, en pleine terre et tout est pour le mieux.

Didi : En pleine terre, il faut le dire vite vu tout ce que l'on y trouve au mètre carré !

Gégé : Justement. Voilà un des aspects artistiques de la chose. Non seulement on découvre des vestiges en creusant la terre mais encore as-tu remarqué que lorsqu'on rebouche le trou le volume de terre est plus important ? Comme un réveil que tu démontes et que tu remontes : tu as toujours des pièces en trop et il marche quand même.

Didi : Ma foi tu dis juste Gégé !

Gégé : Ah ! Tu vois bien ! (un silence) En vérité je le dis, notre métier n'est pas assez considéré. Nous sommes méprisés, ravalés au rang de simples tâcherons alors que nous sommes des artistes ! Des artistes véritables !

Didi : (se remettant à creuser) Je te suis pas très bien mon vieux.

Gégé : Crois-tu que les gens se soucient de savoir si nous accomplissons bien nos missions essentielles ?

Didi : Ben, à dire vrai ...

Gégé : Non. Bien sûr que non ! Même nos chefs passent là-dessus mon Didi.

Didi : Les chefs ce sont les chefs. On sait ce qu'ils valent.

Gégé : Un chef n'a jamais le temps mais nous on sait qu'un trou doit avoir quatre côtés parallèles : tu entends, parallèles ! Sinon on glisse vite vers le Chaos, l'Entropie, la Dichotomie structurale, le Dysfonctionnement.

Didi : C'est quoi ces mots biscornus ?

Gégé : Ça veut dire que c'est la merde.

Didi : Ah ! Bon. Là, j'ai compris.

Gégé : T'es-tu demandé comment il se fait que d'instinct, je dis bien d'instinct, sans avoir recours au cordeau, au compas, au décamètre, au mètre, au sextant, à l'astrolabe, au niveau à bulle,

au GPS et j'en passe, nous sommes capables de creuser un trou parfait ; un rectangle harmonieusement disposé, doté de quatre angles droits ?

Didi : Moi quand je creuse, je creuse.

Gégé : Comment nous transformons cette splendide figure géométrique en un parallélépipède tout aussi équilibré en creusant le trou avec le plus grand soin ?

Didi : Tu me saoules. Tu me saoules !

Gégé : (trionphant) Parce que nous sommes des artistes ! Nous travaillons d'instinct avec dans notre esprit les mesures idéales arithmétiques et mathématiques.

Didi : Tu as déjà dit cela au chef ?

Gégé : Non. Tu penses bien que non.

Didi : Et pourquoi donc ?

Gégé : Peine perdue. Je ne m'abaisse pas à expliquer à un butor.

Didi : Bon et alors cela nous avance à quoi d'être des artistes ? En tous les cas sur la paye je ne vois pas la différence.

Gégé : Tout de suite ! La paye ! La paye ! Vous n'avez que ce mot à la bouche. L'argent !

Didi : Ben oui . L'argent moi j'y crache pas dessus; ça permet quelques petites fantaisies.

Gégé : Et tu en ferais quoi mon bon Didi ? L'argent il suffit pas de le gagner, il faut savoir le dépenser.

Didi : Rien de plus facile. D'ailleurs au train où il file ...

Gégé : Pour toi le problème ne se pose pas vraiment.

Didi : Ah oui ?

Gégé : Ta moitié te prend tout n'est-ce-pas ?

Didi : Elle gère.

Gégé : C'est bien ce que je disais. La femme gère l'avenir de l'homme.

Didi : J'ai pas l'impression d'avoir un avenir. (un silence) Mes enfants non plus d'ailleurs. (un autre silence)

Gégé : Voilà pourquoi il faut dépenser l'argent mon cher Didi.

Didi : Tu en as de bonnes toi ! Dépenser ! Dépenser ! La plupart des choses que l'on voit sont hors de prix.

Gégé : C'est bien le jeu : mettre en place des prix élevés pour que seul un petit nombre puisse en profiter et que tous les autres se tuent à fabriquer ces trucs en économisant comme des malades en espérant pouvoir se les offrir un jour.

Didi : J'ai pas très bien saisi.

Gégé : Cela se nomme le Capitalisme mon beau Didi. Creuse Didi, creuse.

Didi : Ça se voit que tu as fait des études, toi.

Gégé : Si peu.

Didi : Ben oui. Moi je connais pas tous ces mots savants.

Gégé : Tu ne loupes pas grand chose.

Didi : Quand même ! Tout de même ! Ça sonne bien comme ça, Capitalisme.

Gégé : Tu trouves ?

Didi : Oui. Les mots, moi je les repère au beau son ; comment on les a en bouche tel un bon pinard.

Gégé : Te voilà poétique maintenant ?

Didi : Ah non! Pas un poète ! Tous des fainéants !

Gégé : Explique-toi.

Didi : Moi j'aime les mots ; les beaux mots. J'y peux rien c'est comme ça. Ma femme elle se met en pétard et me traite de prétentieux. Elle comprend pas que c'est du vrai plaisir. Tiens, j'en prend un au hasard parmi mes préférés : obsidienne. Je me le répète le soir, en été, quand la chaleur commence à tomber. C'est magique ! C'est divin !

Gégé : Je le disais bien, tu es un poète Didi.

Didi : Mais non, tu me charries.

Gégé : Pas le moins du monde. Tu en as d'autres comme cela ?

Didi : Oui. Tout plein.

Gégé : Dis-moi. (il ferme les yeux)

Didi : J'adore aussi funambule et coriandre. Je ne sais pas pourquoi je pense, en les disant, à la lune un peu rousse en automne. Il y a aussi catastrophe ; là je vois une grosse dondon parée comme une dinde de Noël et qui danse en se remuant de partout. Et puis je crois que mon préféré, du moins en ce moment, c'est volumétrique. Voilà un mot qui rassure, qui est bien posé sur la langue : volumétrique ! Il finit bien, tu as remarqué, par un ton sec : Trique alors qu'il commence par un son rond : Volu. Le lien est fait par Mé ; c'est pas beau mon Gégé ! Tout s'explique comme dans la vie : Volu , tout est bon, bien, ça roule mais soudain Trique, tu te prends un coup sur les doigts.

Gégé : (ému) Tu as raison Didi. Personne ne pourra te prendre l'amour des mots.

Didi : Ouais ! Je voudrais bien voir ça! (il bute à nouveau sur quelque chose) Cornebique ! Encore un sac de fèves !

Gégé : Pas possible ! Qu'est-ce que c'est ?

Didi : Attends. Attends. Je dégage. Hummmff . Voilà ! (il sort un bambi à moitié brisé) Pur béton !

Gégé : Il manque plus que le nain de jardin poussant sa brouette.

Didi : Sois patient on va pas tarder à l'avoir. Il est pas encore dans son repaire notre copain macchabée !

Gégé : On devrait peut-être prévenir le chef.

Didi : Ah non ! J'ai pas envie de lui voir le nez au milieu de la figure à cet empeigne !

Gégé : Bon alors qu'est-ce que l'on fait ?

Didi : Je propose que l'on mette le bonhomme dans la cabane à outils pour ce soir et demain on revient avec du renfort genre pelleteuse, tu vois ?

Gégé : Impossible.

Didi : Et pourquoi donc ?

Gégé : La cabane est pleine à craquer avec la collection d'anges en ciment de Franqui et la pelleteuse est prise ailleurs.

Didi : Première nouvelle. Et si on déplaçait quelques anges ?

Gégé : Tu t'arrangeras avec Franqui. Il se tient une humeur massacrate, je te préviens.

Didi : Et la pelleteuse où ce qu'elle se balade ?

Gégé : Le chef en a eu besoin pour creuser un drain chez sa fille.

Didi : Ben zut alors ! Il va falloir tout se fader à pognes.

Gégé : J'en ai bien peur.

Didi : Personne d'autre de disponible ?

Gégé : Gillou a son arrêt maladie ; Quiqui termine sa récup jusqu'à la semaine prochaine ; Nino conduit la pelleteuse pour ce que tu sais et personne ne sait où est passé Jésus.

Didi : Oh celui-là pour ce qu'il fait ! Tu oublies Fred.

Gégé : Parti à la retraite pendant tes congés et non remplacé, bien entendu. Nous ne sommes que tous les deux.

Didi : Je suis tout seul quoi !

Gégé : Voilà qui n'est pas gentil ; gentil du tout.

Didi : Je me comprends. (un silence)

Gégé : Il nous reste une heure de jour.

Didi : Ouais. À peine.

Gégé : Ça suffira pas.

Didi : Pour sûr que non.

Gégé : Et si on le mettait quand même dans le trou avec une bâche dessus ?

Didi : Tu charries Gégé ! Demain t'en auras deux pour le prix d'un ; y a pas mieux comme piège à nocs.

Gégé : Bon alors pendant que tu cogites je vais m'en rouler une. (il roule une cigarette entre ses doigts)

Didi : Toujours les mêmes qui forcent un grand coup, hein !

Gégé : Je réfléchis aussi mon gars.

Didi : Sans blague ! Méfies-toi y a du danger ; gare à la surchauffe !

Gégé : Cause toujours ; tu m'indiffères.

Didi : (continuant à creuser) Je sais pas ce qui me retient. Un coup de pelle vite fait puis on enterre ni vu ni connu ...

Gégé : Tu me regretterais.

Didi : Pas si sûr ... J'en trouverai un autre moins cossard que toi, vieille crème.

Gégé : Impossible ; tu serais tout le temps à lui crier dessus.

Didi : C'est pas faux.

Gégé : Ah ! Tu vois !

Didi : (s'interrompant) On y arrivera jamais avant la nuit.

Gégé : Je crois que j'ai trouvé.

Didi : Trouvé quoi ?

Gégé : La solution.

Didi : Dis toujours.

Gégé : On n'a qu'à le mettre à cheval sur le cyclo, bien calé sur la selle.

Didi : Y a plus de selle.

Gégé : On se servira du Bambi.

Didi : Ça marchera jamais.

Gégé : Je te dis que si.

Didi : Mais enfin Gégé ; imagine un instant que le chef voie cela et nous demande ce que c'est !

Gégé : On lui dira que ... Que ... C'est de l'Art !

Didi : Alors là ! Alors là ! Je crois que tu débloques à plein tubes !

Gégé : J'ai vu une chose pareille dans un musée tantôt : une momie péruvienne à califourchon sur une carcasse de moto.

Didi : Ils en ont de ces idées dans les musées !

Gégé : Je te le fais pas dire !

Didi : N'empêche que c'est pas correct.

Gégé : Toi et tes scrupules !

Didi : Je sais ; il a pas de famille mais quand même, tout de même !

Gégé : C'est jusqu'à demain seulement ; le chef y se balade pas la nuit dans le cimetière que je sache.

Didi : T'en sais rien. On dirait qu'il a des yeux partout cet énervé !

Gégé : Tu vois trop de films à épouvante mon Didi.

Didi : On se distrait comme on peut. Bien, allez on fait comme tu veux mais s'il y a du rififi, moi je dis que je savais pas.

Gégé : Et la solidarité alors ?

Didi : J'ai une famille nombreuse, moi.

Gégé : On a compris : tout pour la famille ! (ils prennent le paquet et le placent sur la carcasse du cyclomoteur en le calant tant bien que mal)

Didi : Pas terrible.

Gégé : Pas si mal.

Didi : J'ai la trouille, Gégé. On va se faire gauler méchamment.

Gégé : T'inquiète ; je contrôle la situation mon Didi. Simplement on va planquer les outils et nettoyer un peu les déblais. (ils s'affairent autour du trou) Voilà ! Comme ceci. Aah ! Bien mieux, pas vrai !

Didi : Si tu le dis. (un silence)

Gégé : Hum. C'est pas tout ça mais il se fait tard. Qu'est-ce que tu as de prévu ce soir ?

Didi : Comme d'habitude : la soupe de légumes et la télé.

Gégé : Y a un match ?

Didi : Non mais ma bourgeoise veut voir le feuilleton.

Gégé : Lequel ?

Didi : Je m'y perds. Y en a plusieurs ...

Gégé : Américain non ? Avec des pépées carrossées course, montées de pare-chocs surgonflés et des lèvres comme un poisson suceur d'aquarium ?

Didi : Non, elle préfère plutôt le réel de chez réel. Enfin c'est ce qu'elle prétend.

Gégé : Je vois mon Didi ; le genre "Plus con sous le soleil" ou encore "À vingt dans un appart".

Didi : Tu dois avoir raison. Moi j'écoute pas ces niaiseries.

Gégé : On fera peut-être quelque chose de toi, mon Didi.

Didi : Et toi qu'est-ce que tu comptes faire ?

Gégé : Je vais écrire une poésie.

Didi : Par exemple ! Ça sert à quoi ?

Gégé : Cela défoule.

Didi : Je savais bien que tu étais une feignasse.

NOIR

Avec méchant bruit de verre brisé

Second Trou

Même décor que le précédent avec, en bonne place, le paquet ficelé juché sur la carcasse du cyclomoteur. La lumière augmente peu à peu comme au lever du jour.

L'Elu : J'espère, Monsieur le DTS que vous ne m'avez pas fait déplacer si tôt pour rien.

Le DTS : Mais non, mais non, Monsieur le premier magistrat. Je vous garantis que la chose était plus que nécessaire, vu la situation.

La Chef com : Oh ouè ! Cette histoire doit être réglée en douceur, très rapidement sinon nous allons au clash sévère.

L'Elu : Vous plaisantez j'espère !

La Chef com : Pas du tout, Monsieur le premier magistrat.

L'Elu : Bon. Expliquez-moi le problème. Vous avez trois minutes après quoi je rallumerai mon portable.

Le DTS : Il s'agit d'un dilemme assez épineux qui affecte le service Parcs, Jardins, Bosquets, Cimetières et autres animations.

L'Elu : Allez au fait, je vous prie.

Le DTS : On se trouve dans l'impossibilité d'enterrer des gens.

La Chef com : Et pas n'importe quelles gens.

Le DTS : Des vieux qui votaient bien et dont la famille vote bien c'est-à-dire pour vous.

La Chef com : Mais voici le pire : un héros occis en mission spéciale !

L'Elu : Vous dites !

Le DTS : Hélas, Monsieur.

L'Elu : Je rêve ! J'hallucine ! Vous êtes en train de me dire que ces gens, respectables contribuables de notre ville, ne peuvent être inhumés dans le cimetière municipal ?

Le DTS : C'est cela même, Monsieur le premier magistrat.

L'Elu : Et pourquoi donc, je vous prie ?

La Chef com : Parce que la place est déjà prise.

Le DTS : Par d'autres qui y étaient avant.

L'Elu : (explosant de colère) Comment ! Comment une telle situation peut-elle se produire ! Voilà du jamais vu ; de l'inédit totale. Je pressens là-dessous un complot, une manipulation de l'opposition !

Le DTS : Je ne crois pas, Monsieur le premier magistrat ; ils ne sont pas assez retors pour cela. L'explication demeure des plus simples.

L'Elu : Ah oui ? Quelle est-elle ?

La Chef com : Le service des Parcs, Jardins, Bosquets , Cimetières et autres animations n'est toujours pas informatisé.

L'Elu : Où est le rapport ?

Le DTS : Disons que, hum ; nous avons eu d'autres priorités plus ... Disons ... Valorisantes.

La Chef com : La gestion des espaces s'est faite longtemps sur des registres de type comptabilité.

L'Elu : Cela se tient un registre, que diable !

Le DTS : Oui. Oui, Monsieur le premier magistrat, la chose était fort bien tenue jusqu'à l'an passé.

L'Elu : Et depuis ?

La Chef com : La personne qui en était chargée a été autorisée à faire valoir ses droits à la retraite.

L'Elu : Un fonctionnaire en moins !

Le DTS : Elle n'a pas été remplacée.

La Chef com : Ou plutôt si, par un contractuel.

L'Elu : Et où est-il ce personnage ?

Le DTS : Il est parti voici six mois.

L'Elu : La raison ?

La Chef com : Il a préféré se mettre en disponibilité pour suivre une formation de thanatoplastie.

L'Elu : Au moins on reste dans le même domaine.

Le DTS : Il n'a pas été remplacé du tout.

L'Elu : Qui en a décidé ainsi ?

La Chef com : (au DTS) On le lui dit ?

Le DTS : Allez-y.

La Chef com : Mais vous, Monsieur le premier magistrat. Vous avez décidé cela dans le cadre du non remplacement d'un fonctionnaire sur deux.

L'Elu : Ils sont encore trop nombreux.

Le DTS : Peut-être mais cela a entraîné l'actuel dysfonctionnement que nous constatons maintenant.

L'Elu : Pourquoi ne m'a-t-on pas prévenu du risque encouru ?

Le DTS : Nous étions accaparés, souvenez-vous-en , par le bouclage du budget annuel.

L'Elu : Quel cauchemar !

Le DTS : J'en rêve encore.

La Chef com : Toujours est-il que plusieurs personnes ont eu le mauvais goût de passer en même temps et qu'on leur a attribué des concessions qui, après vérification, n'étaient point libres.

L'Elu : Quel désastre ! Si la Presse apprend cela ! Et il y en a beaucoup ?

La Chef com : (même jeu) On lui dit ?

Le DTS : Peut-être pas aujourd'hui.

L'Elu : Et bien ! J'attends !

La Chef com : Allez-y, vous.

Le DTS : Non. La communication est votre travail que je sache.

La Chef com : À part que dans le cas présent il ne s'agit pas de communication mais de mauvaise gestion, Monsieur le DTS.

Le DTS : Nous réglerons cela plus tard. (se tournant vers l'Elu)
Trois cas, Monsieur le premier magistrat.

L'Elu : Trois cas ! Et je parie qu'il s'agit de familles très bien.

Le DTS : Pour deux cas seulement. Le troisième a pu s'arranger moyennant un peu de facilités.

L'Elu : Vous voulez dire que vous leur avez donné de l'argent pour se taire ?

Le DTS : Non. Bien sûr que non. Nous avons juste remarqué qu'ils étaient en retard de paiement pour leur taxe d'habitation. Nous nous sommes donc montrés très compréhensifs.

L'Elu : Ah ! Hum ! Bien. Et les deux autres ?

La Chef com : C'est là où la bât blesse. Ils ne veulent rien entendre et sont montés sur leurs grands chevaux. En particulier les parents du soldat.

L'Elu : Mais quelle affaire ! Qu'allons-nous pouvoir faire ?

Le DTS : Il vous faudra les recevoir en personne.

La Chef com : Leur faire des excuses.

L'Elu : On voit bien que cela ne vous coûte rien.

La Chef com : Vous avez plus de poids que nous, Monsieur le premier magistrat.

L'Elu : Certes. J'en ai à revendre. Ensuite ?

Le DTS : Il va falloir enterrer les nouveaux là où ils doivent être puisqu'ils ont payé leurs concessions.

L'Elu : Et les anciens qu'en fait-on ?

le DTS : Voilà le problème.

L'Elu : Oui, je sais. Vous allez encore me dire que les cimetières sont bondés.

Le DTS : Pire que cela. C'est invivable !

La Chef com : Tous ces morts ça prend une de ces place ! Songez à tous ces lotissements que l'on pourrait y construire !

L'Elu : Hélas ! C'est à perpétuité !

Le DTS : Il y a bien la crémation.

L'Elu : Vous n'y pensez pas avec le réchauffement de la planète ! Et le coût d'un crématorium !

La Chef com : Au moins deux piscines-patinoires.

Le DTS : Ou un collège flambant neuf.

L'Elu : Il faudrait faire payer plus. Tenez, comme autrefois dans les églises, on enterrait les gens de la haute avec des stèles en marbre ou en bronze ! C'était valorisant et rapportait des fortunes.

La Chef com : l'Eglise n'est plus dans le coup de nos jours question finances.

L'Elu : Je sais, je sais.

Le DTS : On pourrait peut-être manger les morts ? Vous vous rendez compte toute cette viande perdue, ces os en engrais, la graisse ...

L'Elu : Vous avez fumé la moquette ou quoi ?

Le DTS : Je vous prie de m'excuser, Monsieur le premier magistrat ; je me suis laissé entraîner par ma réflexion.

L'Elu : À supposer que cela puisse se faire vous auriez les pires difficultés avec l'électorat.

La Chef com : L'éthique ?

L'Elu : Mais non ! Tout le monde se bourre de fichus médicaments de nos jours ! Nous sommes par trop immangeables.

La Chef com : Il faudrait des morts bio.

Le DTS : Pas bête du tout !

L'Elu : Décidément vous n'allez pas bien tous les deux. Là encore vous aurez tout le monde sur le dos parce que les uns voudront du Casher, les autres du Halal et que sais-je encore !

Le DTS : Alors il n'y a qu'une solution pour gagner de la place.

L'Elu : Laquelle ?

Le DTS : Enterrer le cercueil à la verticale comme celui de Clemenceau.

L'Elu : Par exemple, vous avez besoin d'un petit séjour de relaxation, Monsieur le DTS. En attendant que fait-on pour notre affaire au lieu de délirer ?

La Chef com : Nous avons réfléchi à plusieurs approches.

L'Elu : (menaçant) Me feriez-vous la grâce de bien vouloir éclairer ma lanterne ?

Le DTS : Soit nous trouvons un argument juridique pour établir que les anciens n'avaient plus droit à leurs concessions.

L'Elu : C'est bon ça ! Et vous le croyez possible ?

La Chef com : Peu probable.

Le DTS : Soit on les déplace incognito en démontant tout et en remontant ailleurs.

L'Elu : Vous voulez dire que l'on démonterait tous les caveaux pour les remonter plus loin.

Le DTS : C'est cela.

L'Elu : Vous êtes fous !

Le DTS : Non. La chose est faisable . (rêveur) On l'a bien accompli pendant la Révolution pour les tombeaux des rois de France ...

La Chef com : Ah oui. Le coup de com ! Génial ! Pour tout redémonter et remonter là où ils se trouvaient vingt ans plus tard.

L'Elu : Ma parole, ils sont tombés sur la tête !

Le DTS : On se doutait que cela ne vous plairait pas. Nous avons trouvé une autre solution.

La Chef com : On va creuser à l'intérieur de chaque caveau pour en doubler la capacité d'accueil. Vous me suivez ?

L'Elu : Jusqu'ici, oui.

La Chef com : Pour cela on travaillera de nuit.

Le DTS : Avec des hommes sûrs.

L'Elu : Continuez, continuez.

La Chef com : De la sorte les nouveaux pourront être ensevelis avec les anciens.

L'Elu : Mais ... Mais les familles vont s'en apercevoir !

Le DTS : Non car nous allons inscrire les noms des défunts sur une plaque tournante : d'un côté les anciens, de l'autre les modernes. On fait pivoter et le tour est joué.

L'Elu : Si je comprends bien vous allez garder les mêmes caveaux, les aménager ni vu ni connu puis disposer une plaque escamotable portant le nom des gens.

Le DTS : Vous avez tout compris, Monsieur le premier magistrat.

L'Elu : Mais ces gens vont s'en rendre compte vous dis-je !

La Chef com : Pas du tout, Monsieur. Il suffira d'être bien organisés.

le DTS : Le tout demeure de veiller à ce que les deux familles qui possèdent le même caveau ne se rencontrent jamais.

La Chef com : Il vous faudra instaurer une règle de visite.

Le DTS : Le mieux serait une convention entre la ville et la famille.

La Chef com : Ainsi donc le jour X la famille Milumuche vient visiter ses ancêtres et la plaque est tournée sur la face portant les noms des Milumuche.

Le DTS : Le jour Y la famille Grabouillon vient honorer ses chers disparus et la plaque est tournée sur la face où sont inscrits les Grabouillon.

L'Elu : Vous oubliez un détail capital.

Le DTS : Lequel, Monsieur le premier magistrat ?

L'Elu : Qui va mouvoir la plaque comme il faut en évitant de se tromper entre Milumuche et Grabouillon ?

La Chef com : Un employé soigneusement sélectionné pour son bon état d'esprit et ...

L'Elu : Et ?

Le DTS : Un bon système informatique de gestion des concessions ainsi que des visites conventionnées plus quelques caméras de surveillance en cas de visite inopinée.

L'Elu : Vous êtes redoutables !

La Chef com : L'opération a beaucoup d'avantages, notamment contre l'opposition.

L'Elu : Ah oui ! Ah oui !

Le DTS : Du point de vue économique vous gagnez de l'argent avec deux concessions sur un emplacement. D'un point de vue pratique vous vous assurez de la fidélité d'un agent spécifique qui sera éperdu de reconnaissance quant à la responsabilité qui lui incombe. Par contre il faudra veiller à ne jamais le titulariser.

L'Elu : Pourquoi ?

La Chef com : Il préservera mieux le secret dans sa situation éjectable en espérant toujours un poste à durée indéterminée.

Le DTS : Ensuite d'un point de vue politique vous désamorcez le problème posé et vous semez une petite bombe à retardement pour bien plus tard.

L'Elu : Vous voulez dire quand je ne serai plus aux affaires.

Le DTS : Si fait.

La Chef com : Un fichier informatique se perd très aisément.

Le DTS : Un agent peut commettre une faute ; une pause café trop longue par exemple et le scandale éclate sous d'autres gestionnaires.

L'Elu : Je vois, je vois. Tout cela se nomme refiler le bébé.

Le DTS : Cela peut s'exprimer ainsi, en effet.

La Chef com : Du pain béni !

L'Elu : (satisfait) Oui. Bien. Parfait. On va faire comme vous dites. Après tout vous avez quelques bonnes idées parfois.

Le DTS : Je vous en remercie, Monsieur le premier magistrat.

La Chef com : Cela est bien naturel.

L'Elu : Montrez-moi les lieux ... Je veux tout voir et me rendre compte par moi-même . (ils font quelques pas et tombent nez-à-nez avec Gégé et Didi qui viennent pour continuer de creuser la tombe) Ah ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Gégé : Pucelle glabre ! On est tombés sur l'Elu !

Didi : Je t'avais bien dit qu'on se ferait serrer les miquettes !

Gégé : Tais-toi Didi ! Laisse-moi parler. Bien le bonjour messieurs-dame.

Le DTS : C'est vous deux qui êtes les auteurs de ce ... De cette pagaille ?

Gégé : De quelle pagaille parlez-vous Monsieur ? Monsieur ?

Le DTS : Je suis le Directeur Technique Supérieur de la Ville.

Didi : Mince, une huile lourde ! On est foutus.

Gégé: La ferme, Didi. (au DTS) Mille pardons, Monsieur le Directeur, je ne vous avais pas reconnu.

Le DTS : Bon. Bien. Nous n'allons pas y passer jusqu'à Noël ! Répondez quand on vous pose une question voulez-vous !

Gégé : Vous pouvez répéter la question ?

Le DTS : Qui est l'auteur de cette pagaille ?

Didi : Moi je n'ai rien à voir avec cela.

Gégé : Faites pas attention, Monsieur le Directeur, il est un peu juste.

Le DTS : Nous vous écoutons. Je vous signale que vous vous trouvez en présence de Monsieur le Premier Magistrat Municipal.

Gégé : Nous sommes très honorés ! Ah si on avait su cela on se serait mis plus présentables ; pas vrai Didi ?

Didi : Ben, pour sûr oui !

La Chef com : Encore deux débiles que l'on a engagés sous la précédente municipalité !

Gégé : Vous avez dit pagaille, Monsieur le Directeur ; moi je dirais plutôt situation provisoire et transitoire.

L'Elu : Expliquez-vous.

Gégé : Oh ! C'est très simple ; nous devons creuser une nouvelle tombe hier à cet endroit où nous sommes, allée Charles Trenet quand ...

Didi : Mais non Gégé, tu te trompes. Nous ne sommes pas dans l'allée Charles Trenet mais dans l'allée Tino Rossi.

Gégé : Bon dieu ! Où avais-je la tête ? Tu as raison mon Didi.

L'Elu : (au DTS) Faites-moi penser à revoir la dénomination des allées du cimetière, je vous prie.

Le DTS : Je n'y manquerai pas, Monsieur le premier magistrat.

La Chef com : C'est trop ringard ! Ah! Là on fait pas plus craignos.

Gégé : Vous savez, les morts ne s'en plaignent pas.

L'Elu : Très drôle. Vous possédez de l'humour à ce que je vois.
(un silence) Je me méfie des gens qui ont de l'humour.

Gégé : Ça aide à vivre.

L'Elu : Si vous le dites. Poursuivez, je vous écoute.

Gégé : Et bien en creusant cette tombe nous sommes tombés sur tout cet attirail.

Le DTS : Y compris ce mort !

Gégé : Ben oui. Il était comme cela, à cheval sur son cyclo.

Le DTS : Vous nous prenez pour des idiots.

Gégé : Pas le moins du monde Monsieur le Directeur. Je vous assure que l'on fait des découvertes étonnantes ici. Je crois que cela est dû à l'ancienne destination de ce terrain. Vous savez ...

L'Elu : Oui nous savons.

Gégé : Il paraît que c'était ...

Le DTS : Taisez-vous ; on vient de vous dire que nous savons !

La Chef com : (en regardant Gégé sous le nez) A ta place mon chéri je la fermerais pour de bon.

Gégé : Ah ! Eh ! Bien. Donc on a sorti tout cela et comme on était

un peu embarrassés, on est allé chercher le chef pour qu'il prenne une décision.

Didi : Oui, les chefs sont faits pour prendre des décisions.

L'Elu : Et cela vous a pris tout ce temps en laissant ces... Choses à la vue de tout le monde !

Gégé : C'est que le cimetière il est grand et comme on nous a pas équipés de portables, il faut tout se faire à pied. Pas vrai Didi ?

Didi : Pour sûr Gégé. Et même on l'a pas trouvé, le chef.

Gégé : Vous voyez, ça tombe bien que vous soyez venus : vous allez pouvoir nous dire quoi faire maintenant.

L'Elu : (en colère) Vous vous rendez compte ! Vous êtes en état d'abandon de poste ! Je suis en droit de vous mettre à pied et même de vous licencier.

Gégé : Ah ! Monsieur, vous ne feriez pas cela ; il y a pas mort d'homme que je sache.

L'Elu : Voilà ce qui se passe quand on laisse la situation sans surveillance. Monsieur le DTS vous prendrez les noms de ces deux agents de façon à les faire passer en commission disciplinaire .

Didi : Mais on a rien fait de mal !

Gégé : Tais-toi Didi. C'est pas le moment.

Le DTS : Je vous propose une autre solution Monsieur, en rapport avec notre petit problème. (il glisse quelques mots à l'oreille de l'Elu)

L'Elu : Mmmouais. Pas mal ! Bon. Excellent. (se tournant vers Gégé et Didi) Après tout je suis dans un jour de bonté ; je vais fermer les yeux pour cette fois mais je voudrais que vous me rendiez un petit service.

Gégé : Dites toujours.

Didi : On vous aidera au mieux qu'on pourra ; c'est sûr !

L'Elu : Voilà, j'ai deux caveaux à faire aménager en un peu plus grand : celui des Milumuche et celui des Grabouillon. Vous connaissez ?

Gégé : Pour vrai ; on connaît tous les beaux caveaux du cimetière. Hein Didi ?

Didi : Ah sans rire ! Surtout ceux qu'y sont faits par ceux qui veulent péter plus haut que leur cul.

Gégé : Tais-toi Didi ! Tu sais bien que Monsieur (il désigne l'Elu) en a un tout en marbre rose dans l'allée Joséphine Baker.

Didi : Tu te trompes encore mon Gégé ; c'est pas l'allée Joséphine Baker, c'est l'allée Mata Hari.

Gégé : Il faut vraiment que je mange plus de poisson, moi. Ah si je t'avais pas, mon Didi ! Qu'est-ce que je deviendrais !

L'Elu : Touchant ! Quand vous aurez fini votre numéro de duettistes vous pourrez m'accorder votre attention ?

La Chef com : On peut dire que votre choix est bon, Monsieur ; ils sont vraiment très bas de plafond !

L'Elu : N'est-ce pas !

Le DTS : Ils sont parfaits ces grouillots !

Gégé : Peut-on savoir ce que vous attendez de nous ?

La Chef com : De la discrétion.

L'Elu : Je dirais même de la confidentialité.

Le DTS : De la compétence.

Didi : Nous serons muets comme la tombe.

L'Elu : Cela tombe à pic : il s'agit de caveaux familiaux.

Le DTS : Nous allons vous expliquer.

La Chef com : Il s'agit de familles qui ne s'entendent pas mais vraiment pas du tout.

L'Elu : Ils ne peuvent pas se voir en peinture .

Didi : Ça veut dire quoi ça ?

Gégé : Qu'ils ne peuvent pas se piffrer.

Didi : Comme moi et ma belle-doche.

Gégé : Si tu veux. A part que là ils sont tous canés et que cela se transmet de parents à lardons. Pathétique !

La Chef com : Alors nous allons faire en sorte qu'ils puissent enterrer leurs chers défunts sans jamais se rencontrer.

Didi : (essuyant une larme) Comme vous êtes bons ! (un silence)
Là y va falloir du génie et pas sans bouillir !

L'Elu : Que raconte-t-il ?

Gégé : Ne faites pas attention, Monsieur. Il raisonne un peu à travers les pubs, en particulier celles des lessives.

Le DTS : Voici ; en fait il s'agit d'un travail de nuit pour deux, en urgence.

Gégé : De nuit ? Mais on est en dehors des heures de service !

L'Elu : Ceci ne doit pas être un problème.

Didi : J'ai une famille, moi. Et ma moitié va me poser des questions ; elle va me soupçonner d'aller butiner ailleurs.

La Chef com : Charmant !

Didi : Que voulez-vous, l'amour a ses ...

Gégé : Tais-toi Didi. D'accord mais on veut être rétribués en heures supplémentaires.

Le DTS : Comme vous y allez ! Je propose des récupérations sur la semaine suivante.

Gégé : Non. Désolé, Monsieur le Directeur mais s'il s'agit d'un travail délicat ; cela mérite considération.

Le DTS : Je pourrais le confier à une entreprise privée.

Gégé : Cela, j'en doute fort.

La Chef com : Décidément celui-ci a oublié d'être bête.

L'Elu : (courroucé) Donnez-lui ce qu'il demande et finissons-en, voulez-vous ! Nous ne pouvons pas nous permettre de confier cette tâche à des mains extérieures.

Le DTS : Bien , Monsieur le premier magistrat mais il faudra voir sur quelle ligne budgétaire ...

L'Elu : Ne m'ennuyez pas avec ceci. Vous prendrez sur la Com.

La Chef com : Mais ... Mais Monsieur ! Je n'ai pas budgétisé la chose !

L'Elu : On vous fera une décision modificative en prenant sur les crédits d'un autre service.

Le DTS : Je propose les écoles.

L'Elu : Vous délirez ! L'opposition en ferait ses choux gras. Non, prenez plutôt le musée ; tout le monde se moque de ce qui se fait au musée à commencer par moi-même.

La Chef com : Il nous amène bien quelques touristes.

L'Elu : Certes mais un touriste ne vote pas dans notre Ville. (un silence) Bien. Je vais vous laisser régler ensemble les détails pratiques de cette opération car on m'attend ailleurs. Je contrôlerai en personne la chose et vous demande un rapport circonstancié après complet achèvement. Je vous salue messieurs. (se tournant vers la Chef com et en aparté) Tu es libre ce soir ?

La Chef com : (même jeu) Non mon chouchou mais demain après-midi j'ai un créneau.

L'Elu : (même jeu) On se rappelle. (à tous) Bonne journée et bon travail. (il sort)

Le DTS : (avec courbettes) Nous vous en remercions, Monsieur le premier magistrat. Nous vous en remercions.

Gégé : Bouledegom. Bouledegom. Bouledegom .

Le DTS : Vous dites ?

Gégé : Oh ! Ne faites pas attention.

La Chef com : Nous allons devoir faire le point sur la prospective à mener de façon à ne pas se tromper de cible.

Didi : Gégé, tu peux me dire ce qu'elle cause là ?

Gégé : Attends, je traduis. Elle dit que nous devons discutaitter sur le boulot à faire et fissa.

Didi : Elle a dit ça ?

Gégé : Oui-da.

Didi : Pas la peine. J'ai tout compris.

La Chef com : Et qu'avez-vous compris ?

Didi : Qu'il faut travailler à l'intérieur des caveaux et il n'y a pas trente-six manières de bosser dans des endroits pareils : soit c'est pour virer tout le monde et mettre à la fosse commune ; là on est en fin de concession soit c'est pour virer la compagnie et faire un regroupement vu qu'il y a plus de place et que d'autres attendent à la sortie ou bien l'entrée, ça dépend comment on se place.

la Chef com et le DTS : Vous n'y êtes pas du tout.

Didi : Si vous faites dans le gothic, ce sera sans moi.

Gégé : Ne faites pas attention, il regarde trop de films d'horreur.

Le DTS : Voyons, Messieurs, il s'agit d'un travail délicat qui doit être mené dans la circonspection.

didi : Tu peux traduire Gégé ?

Gégé : Il a dit que nous devons faire gaffe et même super gaffe.

Didi : Il me semblait bien aussi.

Gégé : On vous écoute, Monsieur le Directeur.

Le DTS : Vous devrez commencer cette nuit même.

Didi : Comment je vais expliquer ça à ma bourgeoise, moi?

Gégé : T'occupe on va trouver. Pas vrai Madame ?

La Chef com : Vous voulez que je m'en charge ?

Didi : (la toisant) Je ne vous le conseille pas si vous tenez à vos miches.

La Chef com : Allons, entre femmes on se comprend.

Didi : Oui. Et moi qu'est-ce que je vais prendre après !

Gégé : Il a raison Madame. Vous n'auriez pas plutôt un bout de papier, genre officiel avec plein de tampons qui exposerait la mission sans trop expliquer le truc ?

Le DTS : Cela doit pouvoir se faire.

La Chef com : Je n'aime pas trop ce genre de littérature ; cela pourrait se retourner contre nous.

Le DTS : Certes, vu sous cet angle . Alors que peut-on faire ?

Gégé : Je ne vois qu'une seule solution.

Le DTS : Laquelle ?

Didi : Oui, laquelle mon Gégé ?

Gégé : (trionphant) L'envoi en mission.

La Chef com : Pas bête du tout.

Gégé : Merci, Madame.

Didi : Un envoi en mission ? Mais pour aller où ?

Gégé : Nous allons bien trouver un prétexte. Tiens, une formation professionnelle d'au moins trois jours.

Le DTS : Trois jours ! Mais il n'en faudra que deux pour le travail !

Gégé : Je vous l'accorde. Ceci dit avec trois jours on rentre dans nos frais de séjour.

Le DTS : Vous y allez un peu fort tout de même ! Une mission payée pour rester sur place !

Gégé : C'est à prendre ou à laisser. Ce travail s'avère un peu ... Spécial n'est-il pas vrai ?

Le DTS : Bon. Entendu. Vous aurez vos ordres de mission dès aujourd'hui.

Gégé : Signés par le premier magistrat ?

La Chef com : Alors là, vous rêvez !

Gégé : Dans ce cas ce sera cinq jours.

La Chef com : Je vais voir ce que je peux faire.

Didi : Cinq jours de mission à ne pas bouger d'ici pour creuser deux caveaux ; j'avoue pas trop saisir le pourquoi du comment.

Le DTS : Vous rendez-vous compte la confiance que l'on vous accorde ?

Gégé : Pour une fois que cela arrive ! Vous devez avoir sacrément besoin d'un coup de pioche.

La Chef com : Quand comptez-vous vous y mettre ?

Gégé : Ben ... Il nous faut terminer ce boulot là (il montre la tombe). Pas vrai Didi ?

Didi : Ouais. Le pauvre gars, tout de même quand même ! Moi je te dis qu'il sent.

Gégé : Mais non Didi . Il sent rien du tout vu qu'il était déjà sous terre.

Didi : Vous ne trouvez pas qu'il sent, Monsieur le Directeur ?

Le DTS : Oh ! Moi, vous savez, les odeurs ...

La Chef com : (reniflant) On dirait une senteur de vieux fromage. Du genre Gorgonzola ou Cheddar.

Didi : Je dirais plutôt Maroilles ou Crotte du Diable.

Gégé : Vous divaguez, ma parole ! En tous les cas on peut pas laisser ça en plan.

Le DTS : Non. Vous n'avez pas le temps. Il faut vous mettre à la tâche sur les caveaux. Celui-ci attendra un peu encore.

Gégé : Et si les gens le voient ? On va nous faire des reproches.

Le DTS : Je vais faire disposer par dessus une bâche de chantier.

Didi : Avec un peu de soleil là-dessus c'est pas la Crotte du Diable qu'il va sentir mais plutôt le Münster-les-p'tits-amis !

Gégé : On dira que c'est le gaz.

Didi : Tu as déjà vu des conduites de gaz passer dans un cimetière, toi ?

Gégé : Le terrain était occupé par autre chose avant non ?

Le DTS et La Chef com : Oui ! On sait ! On sait ! Non ; pas le gaz.

Gégé : Alors quoi ?

La Chef com : Nous dirons qu'il s'agit d'un nouveau concept d'inhumation préalable.

Didi : Gégé, tu peux traduire ?

Gégé : Elle veut dire qu'on va tenter de faire prendre des vessies pour des lanternes. Enfumer quoi !

Didi : Les gens sont pas aussi idiots que moi.

Gégé : Je te le fais pas dire.

La Chef com : Cela va marcher, je vous l'assure. On dispose le défunt quelque temps sur l'emplacement de sa tombe future pour qu'il y ait une osmose avec, disons, l'environnement naturel.

Didi : En effet, voilà qui est original parce que lorsqu'on se rend compte de ce qu'il y a dessous , ça fait peur.

Gégé : Faites comme vous voulez, après tout.

Le DTS : Bon . Maintenant que tout le monde est tombé d'accord, au travail ! (il sort avec la Chef com)

Gégé : Et ben, mon Didi ! On va se faire un peu d'artiche avec cette affaire. À nous la belle braise ! Le pognon ! La tune ! le grisbi ! La soudure La fraiche ! Les biffetons ! L'oseille ! Le ...

Didi : Ouais ! De quoi mettre du beurre dans les épinards.

Gégé : Et cette fois ne te fais pas secouer le fric par ta mousmé.

Didi : Je lui en donnerai un peu tout de même ; sinon elle va se douter de quelque chose.

Gégé : Si c'est pas beau ! Tu as le coeur d'un artichaut, mon Didi.

Didi : Crédié ! L'heure tourne. Il faut qu'on s'organise un peu. Par quel caveau on commence ?

Gégé : On commencera quand on aura nos ordres de mission. Pas avant !

Didi : Tu as raison, Gégé!

Gégé : Moi j'ai pas de préférence pour cause qu'ils sont à peu près pareils et tout aussi moches l'un que l'autre.

Didi : Et si on les tirait à pile ou face ?

Gégé : Bonne idée mon Didi. (il sort une pièce de sa poche) On dit face Grabouillon et pile Milumuche. Ça te va ?

Didi : Ça baigne. Lance. (Gégé lance la pièce et la retourne sur sa main)

Gégé : Face ! C'est Grabouillon.

Didi : Dis-donc ils sont nombreux là-dedans si je me souviens bien ; au moins huit. On va se faire du turf a tout déménager pour creuser.

Gégé : Qui te parle de creuser ?

Didi : Tu les as entendus : ils veulent qu'on creuse dans les deux caveaux pour les agrandir.

Gégé : Ecoute mon Didi ; le travail quand on peut l'éviter c'est mieux non ?

Didi : Toi, tu as une idée derrière le crâne.

Gégé : Oui en plein. On va tous se les faire aux petits oignons, mon Didi.

Didi : Tu vas pas nous mettre dans la mouise, au moins !

Gégé : Voilà que tu recommences ! Non mon Didi, je crois qu'on n'en creusera qu'un seul sur les deux.

Didi : Et pourquoi ?

Gégé : Parce qu'ils vérifieront le premier et pas le second.

Didi : C'est culotté ça ! Et pour le second comment on se le fera ?

Gégé : On va se mitonner un petit regroupement ; comme cela la place on l'aura pour les nouveaux venus.

Didi : Tu es génial Gégé !

Gégé : Oui. Je sais. (un silence)

Didi : Mais dis-moi, le regroupement ...

Gégé : Et bien ?

Didi : Qui va fournir les caisses ?

Gégé : On n'en a pas besoin. J'ai chez moi dans mon garage quelques vieux cartons d'emballage qui m'encombrent ; cela sera parfait.

Didi : C'est pas correct, tout de même.

Gégé : On s'en fout quand on est mort ! Tu crois qu'ils vont lire "premier choix" ou "fraises d'Espagne" ?

Didi : Tout de même, quand même !

Gégé : L'important n'est pas là, mon Didi.

Didi : Et c'est quoi l'important Gégé ?

Gégé : L'important c'est de faire un beau mort !

NOIR

Avec grand bruit de cymbales

Troisième Trou

L'intérieur du caveau des Grabouillon ; tout y est en béton, l'espace se trouve vide sauf Didi et Gégé qui creusent le fond avec leurs pelles. Une échelle est dressée contre une paroi pour l'accès à l'ouverture du caveau. Une lampe de chantier sert d'éclairage.

Didi : Je te dis que ça sent Gégé.

Gégé : Toi et les odeurs !

Didi : Je mens pas, Gégé. Il y a comme une senteur de soupe à l'oignon.

Gégé : Tais-toi et creuse, mon Didi. Creuse.

Didi : Tu crois qu'on va y arriver ? Il est déjà douze plombes.

Gégé : On a encore un petit mètre.

Didi : Tu veux dire, j'ai encore un petit mètre.

Gégé : Douterais-tu de ma participation active ?

Didi : Tu crois que je n'ai pas vu que quand je donne deux coups de pelle tu n'en donne qu'une ?

Gégé : Pur mensonge !

Didi : Bon. N'en parlons plus ; il faut faire le boulot (ils creusent)
Dis-donc Gégé ?

Gégé : Oui Didi.

Didi : C'est quoi un élu ?

Gégé : Quelqu'un qui se fait plaisir en enquiinant les autres et encore le mot est faible.

Didi : Et tout le monde peut devenir élu ?

Gégé : En théorie, oui.

Didi : Même moi ?

Gégé : Alors là, Didi, faut pas rêver !

Didi : Je me disais aussi. (un silence) Il paraît que tu as fait des études qu'ils m'ont dit les autres.

Gégé : Exact. Tu sais mon gars, j'ai pas toujours creusé des trous comme toi.

Didi : Et tu faisais quoi ?

Gégé : J'étais prof.

Didi : Prof de quoi ?

Gégé : En Art.

Didi : Ça sert ça ?

Gégé : Absolument à rien sauf peut-être à faire bien avec les rideaux ou dans la conversation.

Didi : Ça te plaisait ?

Gégé : Cela me plaît toujours.

Didi : Quoi ?

Gégé : La couleur des rideaux. Oui, des rideaux. (un silence)

Didi : Y a une chose que je comprends pas.

Gégé : Dis toujours.

Didi : Pourquoi quelqu'un comme toi, un bien éduqué, tu es venu au service des Parcs, Jardins, Bosquets, Cimetières et autres animations ?

Gégé : Pour avoir la paix.

Didi : C'est si important que ça, la paix ?

Gégé : Tu peux pas comprendre mon Didi.

Didi : Et ils t'ont engagé comment ?

Gégé : Par copinage, bien sûr. A l'époque j'étais plus jeune et je baisouillais avec la soeur d'un conseiller. Ça aide le cul, tu sais.

Didi : Si tu le dis c'est que ça doit être vrai.

Gégé : Tu crois pas qu'on y est là ?

Didi : Encore un peu, tu veux.

Gégé : Pas la peine de faire du zèle.

Didi : Je fais pas de zèle mais j'ai dans l'idée de faire une petite place pour le clodo qui est toujours dehors.

Gégé : Tu veux le mettre ici, ce traîne savate !

Didi : Et pourquoi pas ? Voilà qui est plus décent non ? Il aura un peu de compagnie, au moins.

Gégé: Quelle fleur de nave tu fais, Didi ! Mais après tout tu as raison. On va le chercher ?

Didi : Oui. On va le mettre en premier. (ils montent à l'échelle et chargent le paquet ficelé, le descendent dans le caveau pour le disposer tout au fond)

Gégé : Enfer, putréfaction et impôts locaux ! Il en prend une de ces place !

Didi : Bigre ! Il dépasse carrément du fond.

Gégé : Et on peut plus creuser : on est au rocher.

Didi : Y a plus qu'une solution.

Gégé : Dis voir.

Didi : On le tasse un peu et on recouvre avec une fine couche.

Gégé : T'as raison ; y a plus que cela à faire. Tu parles d'un

métier ! (ils tapent à grands coups de pelle sur le paquet qui s'aplatit)

Didi : Ça ira Gégé, ça ira.

Gégé : T'en es sûr ?

Didi : Parce que je te le dis.

Gégé : Il faudrait pas qu'ils s'en aperçoivent quand ils vont venir contrôler.

Didi : Mais non. Te bile pas : voilà un peu de terre et le tour est joué.

La Chef com : (hélant du haut de l'échelle) Ouh. Ouh. Vous êtes là ? Il y a quelqu'un ?

Gégé : Tu vois quand on parle du loup.

Didi : T'inquiète. Occupe-toi d'elle pendant que je fignole.

Gégé : C'est vous madame ? A une heure pareille ! On ne vous attendait pas.

La Chef com : Monsieur le Premier magistrat m'a chargée de vérifier où en étaient les travaux ; cela lui tient très à coeur. (elle descend péniblement l'échelle, embarrassée par sa tenue et ses hauts talons. Gégé et Didi n'en perdent pas une miette)

Gégé : (l'accueillant) Et bien au moins on peut dire que vous n'avez pas froid ... Aux yeux.

La Chef com : Je m'en serais passée, vous vous en doutez ! Je ne suis pas une fanatique des cimetières surtout la nuit !

Didi : Moi cela ne me déplaît pas.

La Chef com : Vous seriez parfait dans un film de Frankenstein .

Didi : Merci pour le compliment, madame. Frankenstein est un de mes préférés avec Dracula.

La Chef com : Bon, bien, soit. Où en êtes-vous ?

Gégé : Constatez par vous-même : nous avons terminé le creusement du premier caveau et nous allons le remplir avec les anciens occupants.

La Chef com : (inquiète) Et cela va vous prendre beaucoup de temps ?

Didi : Une petite heure, pour le moins.

Gégé : Disons une heure et demie avec la pause pipi de Didi.

La Chef com : Mais vous avez l'autre caveau à traiter !

Didi : Vous inquiétez pas ; l'autre ils sont moins nombreux.

La Chef com : L'opération ne souffre aucun délai ! Les familles seront là vers huit ou neuf heures du matin.

Gégé : On sera prêts. De plus nous nous occuperons de tout avec Didi.

La Chef com : Je vous fais confiance.

Didi : Vous serez pas déçue.

La Chef com : (marchant sur l'emplacement du paquet) Mais ...
Mais, dites-donc c'est mou par ici !

Gégé : Vous croyez ?

Didi : Cornebique ! Elle va tout découvrir cette sucrée !

Gégé : Voyons voir. (il piétine lui aussi) Ah! Cela n'est rien. Vous savez il y a parfois des poches d'eau dans cette glaise.

La Chef com : Mais je vous assure c'est mou et ça sent comme tout-à-l'heure : le vieux cheddar. Ah ! Mon dieu un cadavre ! Mais c'est celui ... Celui du pousse-caillou ! Vous l'avez amené ici !
Vous avez osé !

Gégé : Ben oui. Où voulez-vous qu'on le mette à la fin ?

La Chef com : Le Directeur vous a pourtant dit ...

Didi : Cela ne se fait pas, madame, c'est pas décent.

La Chef com : (furieuse) Qui êtes vous pour contester les ordres d'un supérieur ?

Didi : Moi pas grand-chose mais ça ne se fait pas.

La Chef com : (sarcastique) Je vais faire mon rapport et il sera salé vous pouvez me croire !

Gégé : (à Didi) Mon Didi, tu veux bien nous laisser deux minutes madame et moi ? Tu veux bien ?

Didi : Ouais. Je te laisse avec cette ... Si je ne me retenais pas ! (il monte l'échelle et disparaît)

Gégé : Je peux vous parler ?

La Chef com : Vous n'avez rien à dire sinon reprendre votre travail, virer cette ... Chose et terminer dans les temps.

Gégé : Nous pouvons discuter tout de même.

La Chef com : Je ne crois pas.

Gégé : Il ne faut pas être trop sévère avec Didi ; il est un peu juste vous savez.

La Chef com : Non mais j'hallucine ; vous vous rendez compte de ce que vous dites ! Enterrer un clodo dans un respectable caveau de famille

Gégé : Personne n'en aurait rien su.

La Chef com : Et bien c'est raté. Vous serez à coup sûr sanctionnés pour cet acte indigne, révoltant, contre nature !

Gégé : Et cela veut dire ?

La Chef com : Le Premier magistrat décidera.

Gégé : Je vois. (un silence) Vous a-t-on déjà dit que vous aviez de beaux yeux ?

La Chef com : Je ne vois pas le rapport et le lieu est mal choisi.

Gégé : Je n'osais pas vous le dire tout-à-l'heure en présence de tout ce monde mais votre regard ! Votre regard !

La Chef com : Je ne vous permets pas !

Gégé : (la serrant de près) Qu'importe ! Je me lance ! Vous ferez ce que vous voudrez mais j'aurai dit ce que j'avais sur le coeur.

La Chef com : C'est écoeurant ! Dans une tombe !

Gégé : Et pourquoi pas ? De toutes les façons c'est l'endroit où nous échouons tous.

La Chef com : Oui hélas !

Gégé : Vous voyez bien ! Je parie que vous ne vous êtes jamais posé la question du pourquoi de votre vie.

La Chef com : Alors là ! Alors là ! Il ne faut pas trop en faire mon cher monsieur !

Gégé : Appelez-moi Gégé.

La Chef com : Et bien, Gégé, vous ne manquez pas d'aplomb ! Personne n'avait osé me faire cela au fond d'un ... D'un ...

Gégé : Au plus noir d'un sépulcre !

La Chef com : Oui. D'un mausolée familial.

Gégé : Personne ne nous voit et puis on les a tous sortis.

La Chef com : Je me comprends.

Gégé : Vous ne seriez pas croyante par hasard ?

La Chef com : J'ai perdu la Foi à onze ans.

Gégé : Tiens, moi à douze.

La Chef com : Les filles sont toujours plus précoces que les garçons.

Gégé : Voilà qui est bien vrai. Tenez, moi par exemple, je ne savais pas comme c'était fait une fille avant l'âge de vingt-et-un ans.

La Chef com : (éclatant de rire) Ah ! Ah ! Vous plaisantez. Bientôt vous allez me dire que vous étiez puceau à trente ans !

Gégé : N'exagérons rien.

La Chef com : Vous me rassurez. (un silence) Ceci dit ce n'est pas le côté précoce qui compte mais plutôt la prise de conscience .

Gégé : Que voulez-vous dire ?

La Chef com : Mais si, vous savez bien ; on est jeune, on a la tête farcie de conventions, on pond deux ou trois enfants pour faire comme tout le monde et puis on se retrouve à se dire vers la petite quarantaine bien mûre mais au fait je vaudrais mieux que cela. On se rend compte que l'on a épousé un thon, que vos lardons vous tyrannisent ... Mais pourquoi je vous dis tout cela moi ?

Gégé : Parce que vous manquez d'air ma chère !

La Chef com : Je manque d'air ?

Gégé : Je vais vous en donner. (il l'embrasse goulûment)

La Chef com : Mmm... Je ... Hum ! Voyons, Gégé !

Gégé : Je sens que vous respirez mieux.

La Chef com : La question n'est pas là.

Gégé : Vous vous trompez chère amie ; tout est une question de respiration. (il recommence)

La chef com : Ah ! Vous alors !

Gégé : Le poumon. Rien de tel que le poumon !

La Chef com : Allons-y pour le poumon ! (ils recommencent)

Gégé : Vous voilà bien mieux n'est-ce pas ?

La Chef com : Ouïi ... Ouïih ! Où ... Où sommes-nous ?

Gégé : Dans le caveau des Grabouillon.

La Chef com : (lissant ses vêtements) Bon. Pour un tardif vous vous défendez bien.

Gégé : Rattraper le temps perdu est une de mes spécialités.

La Chef com : Alors il va falloir vous surpasser, cher Gégé.

Gégé : Comptez sur moi. (un silence) Je vous propose un plan d'enfer.

La Chef com : (arrangeant sa tenue et sa coiffure) Je suis toute ouïe.

Gégé : On oublie le clodo ; il est bien là où il est et on met les bouchées doubles pour le reste. Disons qu'à huit heures tout sera bouclé .

La Chef com : Vraiment ? Comment allez-vous vous y prendre en seulement sept heures ?

Gégé : Cela reste mon affaire.

La Chef com : Je veux savoir.

Gégé : Soit. Comme il vous plaira. On remet les Grabouillon en place d'ici trois heures du mat. Cela nous laisse quatre places nouvelles d'accord ?

La Chef com : Poursuivez.

Gégé : On passe aux Milumuche mais vu qu'ils sont que quatre et fort anciens on ne creuse pas, on les met en petites caisses.

La Chef com : Vous appelez ça comment dans votre jargon ?

Gégé : Un regroupement. Les caisses cela se dispose tout au fond, par terre. Le tour est joué et l'on gagne encore quatre places.

La Chef com : Vous êtes sûr de votre affaire ?

Gégé : Tout-à-fait sûr.

La Chef com : J'aimerais vous croire.

Gégé : Vous n'avez pas trop le choix.

La Chef com : Que voulez-vous dire ?

Gégé : D'une part il n'y a pas d'autre solution à l'horizon et par ailleurs mon collègue qui chronomètre doit beaucoup s'impatienter.

La Chef com : Qui chronomètre ?

Gégé : Didi n'est pas bien futé mais il est précis. Cela doit faire au moins vingt minutes que nous sommes ensemble dans ce caveau familial. D'ailleurs il faudra le charger du suivi des plaques, pas vrai ?

La Chef com : Et alors ?

Gégé : D'habitude on est tout seul dans un tombeau ; si l'on est accompagné cela peut faire jaser.

La Chef com : Je ne vous suis pas.

Gégé : Oh ! Que si ! Pensez-vous que le Premier magistrat serait très heureux de découvrir notre petite séance à deux chez les Grabouillon ?

La Chef com : Mais ... Mais ! Il ne s'est rien passé !

Gégé : (regardant ostensiblement le bout de ses ongles) C'est vous qui le dites ! J'ai une réputation.

La Chef com : Ah ! L'immonde rat !

Gégé : Alors ? Nous sommes d'accord ?

La Chef com : Après réflexion, je vous suis à présent.

Gégé : Et bien voilà ! Il n'y a rien de mieux que des gens intelligents pour s'accorder ensemble. Je vous aide à sortir ?

La Chef com : Pas la peine. Je m'en tirerai seule. (un silence)
Dites-donc c'était vrai ce que vous m'avez dit pour ... Pour mon regard ?

Gégé : Je ne mens jamais sur ces choses là.

La Chef com : (remontant à l'échelle) On se téléphonera tantôt.
D'accord pour les plaques.

Gégé : (la regardant monter) Bien entendu. Envoyez-moi Didi si cela ne vous fait rien. Merci ! (un silence) Voici une affaire rondement menée ! Ah! C'est comme cela qu'il faut vivre de nos jours ; en prenant les chose au vol. Il faut ruser, ruser, ruser ! (Didi descend) Alors mon Didi ? Tu t'es pas trop ennuyé là-haut tout seul ?

Didi : Et bien dis-donc ! Je me demandais ce que vous fricotiez tous les deux ! Y a pas idée de rester tout ce temps avec une greluse au fin fond d'un caveau !

Gégé : T'en fais pas j'ai arrangé le coup pour ton macchabée. Il peut rester.

Didi : sans blague ! Super de chez super !

Gégé : Et il y a mieux : elle est banco pour le petit arrangement Milumuche ; on creuse pas, on met en boîte.

Didi : Tu es génial Gégé ! Comment ... Comment que tu as fait ?

Gégé : Un peu de charme ; un peu de fermeté. Un peu de fermeté, un peu de charme ...

Didi : Ouais ! Je devrais faire pareil avec la mienne.

Gégé : Chacun sa méthode Didi, comme dit la reine d'Angleterre ! Cela nous laisse un peu de temps de reste.

Didi : Qu'est-ce que on va en faire du reste ?

Gégé : Cette question ! On va se reposer et se restaurer un peu. Tu as amené quelque chose à becqueter ?

Didi : Pour sûr ! (il prend une petite cantine) Voilà quelques sandwiches et du café.

Gégé : Ah ! Mon Didi, si je ne t'avais pas !

Didi : N'exagérons rien ; ma femme a tout prévu.

Gégé : Comment cela ?

Didi : Quand je lui ai dit que l'on partait en mission, elle a tout préparé elle-même ; Faut des forces qu'elle disait et puis on fait des économies de restaurant.

Gégé : Après tout c'est pas si mal une femme à la maison.

Didi : Ça c'est sûr ! Pour sûr !

Gégé : Allez mon Didi ! A la croque Madame, à la croque Monsieur ! (ils s'assoient et dégustent les sandwiches)

Didi : Tu as négocié avec elle, hein ? Avoue !

Gégé : Un peu.

Didi : On peut savoir ?

Gégé : Rien que tu ne sais déjà. On creuse pas chez les Milumuche, je te l'ai dit. Et puis ta situation va changer.

Didi : J'aime pas trop les changements. Souvent c'est pire.

Gégé : Pas cette fois.

Didi : Tu veux dire ?

Gégé : Après tout ce trimbalot tu seras chargé des plaques tournantes.

Didi : Quoi ?

Gégé : Allons, ne fais pas la bête ! Tu as compris que si on enterre tout ce beau monde ensemble c'est pour doubler les concessions. Alors il faut un côté pile et un côté face ; un jour on est un caveau Milumuche et un autre on est Croquevieille. Un jour Grabouillon, le lendemain Cudbélien.

Didi : C'est pas honnête ! Pas honnête du tout !

Gégé : Oui mais bien payé. Tu t'y habitueras et ta femme encore plus. Songe qu'elle va te respecter vraiment !

Didi : Tu crois ?

Gégé : Comme je te le dis, mon Didi.

Didi : Bon. Bien. Mais tout de même, quand même c'est pas honnête.

Gégé : Qui se soucie ?

Didi : Ben moi. J'ai une conscience à satisfaire.

Gégé : La conscience ! Ah! J'oubliais la conscience. Tu sais où il faut la mettre la conscience ?

Didi : Non.

Gégé : Dans l'escalier. (un silence)

Didi : Tu veux dire que je vais pouvoir ne plus creuser de trous ?

Gégé : Si fait. Après tout ce temps passé à la pelle et à la pioche cela va te faire des vacances, non ?

Didi : Pas sûr !

Gégé : Quoi encore ?

Didi : J'aime pas rester inactif.

Gégé : Allons bon ! Essayez de faire le bonheur d'autrui et voilà comment on vous remercie : Monsieur déteste ne rien faire.

Didi : C'est comme cela, Gégé. J'y peux rien.

Gégé : Voilà qui est fortiche ! Mais, animal, ne sais-tu point que ne rien faire avec art vaut mieux que travailler sans imagination ?

Didi : Voilà que ça le reprend avec son art ! Moi j'aime les creuser ces fichus trous.

Gégé : Je te dis pas qu'on t'en demandera point un de temps en temps.

Didi : (buté) Cela suffira pas.

Gégé : Tu fais ta mauvaise tête, Didi ! Songes-y un peu tu veux ? Si tu creuse plus de trous tu deviendras plus important. Une sorte de chef et les chefs c'est mieux payé que les grouillots.

Didi : J'aime pas les chefs.

Gégé : Moi non plus Didi, moi non plus mais cela mérite réflexion. Ta femme sera contente que tu ramène plus de blé à la maison.

Didi : Rien n'est moins sûr ! Tu la connais pas; elle aura des soupçons.

Gégé : On lui fera le coup de la nomination au grade supérieur.

Didi : Avec des tampons ronds ?

Gégé : Avec des tampons ronds.

Didi : Bien. Okaye. Mais cela n'enlève pas le principal : je creuserai plus de trous.

Gégé : Tu sais qui tu me rappelle ?

Didi : Non. Qui ?

Gégé : Le perroquet d'un ami. Il s'appelait Lorito Coco ; une belle bête ma foi, verte et jaune et intelligente avec ça.

Didi : Je vois pas le rapport avec moi.

Gégé : En fait sans vouloir t'offenser, ce perroquet était une femelle et un jour elle a pondu un oeuf.

Didi : D'habitude ces bestioles le font, non ?

Gégé : Et tu sais quoi, mon copain en vicieux qu'il était il lui a remplacé son oeuf qu'elle couvait par une balle de ping-pong.

Didi : Ah ! Le fumasse !

Gégé : (riant) Tu aurais vu le cirque : chaque fois que le perroquet voulait s'asseoir sur la balle pour la couvrir, elle lui échappait à trois mètres !

Didi : Ça peut être aussi limite, un perroquet ?

Gégé : (le regardant sous le nez) Oui mon Didi ! Et pour toi c'est pareil : on te fait un viaduc et toi tu veux garder ton petit saute-ruisseau !

Didi : (après un silence) Et qu'est-ce qu'il en a fait de l'oeuf ? Il l'a mangé ?

Gégé : Ce que j'en sais moi ! Les oeufs de perroquet, je pratique pas.

Didi : J'espère qu'elle s'est bien vengée cette pauvre bête !

Gégé : Ah ! Tu peux le dire. Après ça chaque fois que le copain jouait du violon il se mettait à chialer.

Didi : Sans blague !

Gégé : (hilare) Non. Je te jure et il lui coupait toutes les fleurs de géranium qu'il avait sur son balcon en ricanant.

Didi : Il l'avait pas volé, ce misérable.

Gégé : Peut-être bien après tout. (un silence) Dis-moi une chose.

Didi : Je t'écoute à plein.

Gégé : Qu'est-ce que tu leur trouve de si extraordinaire aux ...
Hum ... Trous ?

Didi : Tu veux vraiment le savoir ?

Gégé : Ben, oui.

Didi : On pense toujours que les trous sont verticaux. Moi je le croyais aussi pendant longtemps ; je me posais pas de questions. On disait creuse un trou pour un tel et je le faisais. On y mettait le macchabée et on rebouchait. Mais as-tu songé qu'il y en a d'horizontaux, des trous ? Des en pente, en escalier, en hélice, en siphon, en mouchoir ?

Gégé : En mouchoir ?

Didi : Oui c'est quand tu es obligé de te mettre un mouchoir sur le nez pour creuser.

Gégé : J'avais pas pensé à ceci.

Didi : Tu vois bien ! Et puis, même les trous verticaux tu n'en a pas que des carrés ou des rectangles ; il y en a même qui les creusent en hexagone ou en octogone.

Gégé : Octogone et hexagone ! Quels tordus !

Didi : Mais si Gégé. Ah ouais! Les premiers on les appelle des banquiers et les seconds des archéologues.

Gégé : Là, Didi, tu te moques !

Didi : Pas du tout.

Gégé : Tu la veux sur quelle narine, la nifle ?

Didi : (se mettant en garde) Essaie-voir !

Gégé : Ma parole on dirait que le drôle veut se faire câliner ! (ils s'observent un long moment, opposés et en garde puis éclatent de rire en tombant dans les bras l'un de l'autre) Mais qu'est-ce qui m'a fait un tabané pareil !

Didi : Le plus siphonné des deux n'est pas celui qu'on pense. Pas vrai ?

Gégé : Je te le fais pas dire.

Didi : Après réflexion, je crois qu'il faudrait un ministre des trous.

Gégé : Pourquoi pas, en effet ? On a bien celui des petits pois en boîte.

Didi : Il faudrait qu'il porte beau ; qu'il ponde plein de textes de lois, des circulaires, des encycliques.

Gégé : Non là c'est plutôt le Pape qui le fait.

Didi : Avec plein de beaux mots que je pourrais me répéter le soir au moment de l'apéro.

Gégé : Ah ! Je comprends mieux maintenant. C'est à cause des mots.

Didi : Sûr, pour sûr. Voilà tout ce qui me reste : les mots. Les pauvres mots puisque même toi tu veux que je devienne malhonnête.

Gégé : (ému) Mon pauvre Didi ! Si j'avais su ! Pardonne-moi : c'était parceque je t'aime bien et que je voulais pas que tu continue à te casser l'échine sur cette chienne de terre à remblais.

Didi : Ça fait rien, Gégé. Quand c'est fait, c'est fait. D'ailleurs si on disait non cela leur tirerait la méfiance dessus, hein ?

Gégé : Tu l'as dit.

Didi : Dans le fond, je t'en veux pas Gégé. C'est peut-être toi qui as raison après tout ; l'honnêteté cela ne paye pas.

Gégé : Cela se saurait, mon gars !

Didi : Mais quand même, tout de même !

Gégé : J'ai jamais vu un caillou comme le tien.

Didi : Faut t'y faire. Sans ça qui creuserait les trous à ta place ? Hein ! Tu y as pensé quand je serai plus là ?

Gégé : Te bile pas mon Didi ; je trouverai la solution. Je trouve toujours la solution.

Didi : Ça va aux chevilles ?

Gégé : Oui pourquoi ?

Didi : Parce qu'à ce train tu vas ressembler à un éléphant à force de te les enfler.

Gégé : Y a de la marge. (un silence)

Didi : Je parie que tu ne sais pas comment on transporte un trou.

Gégé : Non. Vraiment non alors.

Didi : Il faut le placer sur un camion et bien l'attacher.

Gégé : Encore un de tes délires !

Didi : Parce que si tu le perds, en faisant marche arrière tu tombes dans le trou.

Gégé : Dis-donc qu'est-ce qu'elle a mis dans ton café ta chère et tendre ?

Didi : D'habitude du sucre mais là je crois qu'il y a autre chose.

Gégé : Donne voir. (il renifle le café) Je m'en doutais !

Didi : Qu'est-ce qu'il y a ?

Gégé : Oh ! Rien de grave, simplement elle t'a bourré à bloc, ta justine.

Didi : Je me disais qu'il avait bien un de ces goût.

Gégé : Si j'ai cru un instant qu'on pouvait être bien accompagné, je retire.

Didi : File-m'en encore tu veux de ce caoua !

Gégé : Non Didi , tu vas péter les boulons. Au lieu de ça avant de se remettre au boulot on va pousser la chansonnette pour te remettre les pensées d'aplomb.

Didi : Tu as une idée ?

Gégé : Le chat sur la gouttière.

Didi : Pour une fois que je connais une chanson. (ils se mettent côte à côte et tout en pliant les genoux et bougeant leurs jambes, ils entonnent la chanson)

Un chat, un chat courait sur la gouttière
le vent, le vent jouait dans sa p'tite queue légère
j'ai vu, j'ai vu le p'tit trou de son derrière
j'ai vu, j'ai vu le p'tit trou de son ...

Oooh ! L'escargot quelle drôle de p'tite bête
qu'il est rigolo avec les cornes sur sa tête
il faut, il faut de beaux gras escargots
il faut, il faut pour pas croquer l'marmot.

Le chat, le chat courait sur la gouttière
le vent, le vent jouait dans sa p'tite queue légère
c'est fou, c'est fou qu'il soit si beau
c'est mal, c'est mal qu'il bouffe les oiseaux.

Aaah ! L'escargot quelle bonne petite bête
qu'il est bien dans l'pot lui qui n'a pas d'arêtes
y en a, y en a toujours quand il a plu
y en a, y en a à rien faire sur leur cul !

(ils rient longuement , dansent en tournant en se tenant par les
coudes tout en changeant de sens puis reprennent leurs outils)

Gégé : Quelle bonne pinte pas vrai mon Didi !

Didi : Ah pour sûr ! Pour vrai de vrai !

Gégé : Tu sais quoi ?

Didi : Non Gégé ; je sais pas.

Gégé : Après tout, ces gens là ; tous ces gens ils ont le pouvoir. Ils
en profitent à max et s'en mettent jusqu'aux amygdales.

Didi : Et alors ?

Gégé : Oui mais nous, on les enterre !

NOIR

Avec terrible bruit de gong

Trou en forme d'Epilogue

On revient au décor du premier trou avec les deux cyprès.
Gégé est appuyé sur sa pelle et le remplaçant entre en scène.

Gégé : (ouvrant un oeil) T'es qui toi ?

Le remplaçant : Je suis le remplaçant.

Gégé : Le remplaçant de qui ?

Le remplaçant : Celui de votre collègue, M'sieur Courtilière.

Gégé : Tu veux dire Didi ?

Le remplaçant : C'est cela, M'sieur.

Gégé : La prochaine fois que tu m'appelle M'sieur je te colle un coup de pelle sur le portrait, aussi sec. (un silence) Moi on me nomme Gégé.

Le remplaçant : Oui, Mss ... Gégé.

Gégé : Tu sais creuser un trou, au moins ?

Le remplaçant : J'ai fait un stage de formation pour creuser des tomb ...

Gégé : Nous y voilà ! Un stagiaire de plus et on est reparti pour un

tour. Le problème dans ce pays c'est qu'on fonctionne au stagiaire et nous, les vieux de la vieille, les aguerris, ceux qui ont l'expérience, on est de moins en moins. Qui te dit que je vais te former, moi ? Hein ! On m'a même pas prévenu que tu allais débouler.

Le remplaçant : C'est pas ma faute ; j'y suis pour rien Mss ... Gégé ! Le chef m'a dit va trouver un tel ; tu le trouveras certainement dans l'allée Marilyn Monroe à rien glander comme à son habitude.

Gégé : D'abord on est pas dans l'allée Marilyn Monroe mais dans l'allée Delphine Seyrig. C'est tout de même un peu plus classe ! Faut lire les pancartes, mon gars, comme sur la route avec les panneaux.

Le remplaçant : Pardon Mss ... Gégé !

Gégé : (soupirant) Tu vas t'y faire, tu vas t'y faire ; t'en fais pas. (un silence) Je croyais dur comme fer que Didi serait pas remplacé. T'es de là-bas dis-donc on dirait ?

Le remplaçant : Je suis Français d'origine et pas de souche.

Gégé : Je me disais aussi ! Bah ! Tu es bien tombé ; moi, je m'en contrefiche.

Le remplaçant : Ça c'est cool.

Gégé : On dit pas ça c'est cool ; on dit voilà qui est bien.

Le remplaçant : Mon père, y parle comme vous.

Gégé : Je pourrais être ton père, jeune homme.

Le remplaçant : Ah certainement pas !

Gégé : Et pourquoi donc ?

Le remplaçant : Parce que mon père, je lui parle plus.

Gégé : Je vois pas le rapport.

Le remplaçant : Quand on parle à quelqu'un, ce quelqu'un y peut pas être votre père.

Gégé : C'est bon ; j'ai compris. Ils m'ont envoyé un encore plus tabané que l'était Didi. Il va y en avoir du travail !

Le remplaçant : J'apprends vite, Msieur !

Gégé : Gégé !

Le remplaçant : j'apprends vite, Gégé. Vous serez content de moi, vous serez pas déçu.

Gégé : Acceptons-en l'augure.

Le remplaçant : C'est un parent à vous l'augure ?

Gégé : (accablé) Non, une façon de parler.

le remplaçant : Ah ! Vous m'apprendrez ça aussi ?

Gégé : Quoi donc ?

Le remplaçant : À bien parler.

Gégé : Et puis quoi encore ?

Le remplaçant : Tout ce que vous voudrez pour le travail ; je suis un vaillant, vous savez.

Gégé : Ouais avec deux cent cinquante mots de vocabulaire. (un silence) Bon. Comment tu es rentré ici ?

Le remplaçant : Mon père connaît quelqu'un de haut placé.

Gégé : D'accord. La filière normale.

Le remplaçant : Y a un ennui ?

Gégé : Aucun, mon gars. Aucun.

Le remplaçant : Bon c'est y quand qu'on se met au boulot ?

Gégé : Oooh ! Mon gars comme tu y va fort ! D'abord on ne dit pas "c'est y quand" mais "quand est-ce".

Le remplaçant : C'est dur à prononcer.

Gégé : Faudra t'y faire.

Le remplaçant : D'accord ; j'essaierai.

Gégé : Ensuite on dit pas le boulot on dit le travail, la tâche, la mission, l'oeuvre, l'accomplissement.

Le remplaçant : Et ça veut dire tout la même chose tous ces mots ?

Gégé : (levant les yeux au ciel et sa passant la main sur le visage) Seigneur ! Qu'est-ce que je t'ai fait pour mériter cette disgrâce ? (un silence)

Le remplaçant : Dites ... Gégé. Ce monsieur Didi ; il est toujours là ?

Gégé : Ben non, le pauvre. Il nous a quittés tantôt. Il a eu une promotion et il a pas supporté . Ah ! Je m'en veux !

Le remplaçant : Il a été malade ?

Gégé : Le sang qui s'est mélangé aux nerfs. Cela ne pardonne pas.

Le remplaçant : On doit souffrir beaucoup.

Gégé : On souffre jusqu'au martyre.

Le remplaçant : Je connais pas d'hosto avec ce nom là.

Gégé : Mais non crétin ! Cela veut dire que l'on souffre énormément !

Le remplaçant : J'y peux rien moi si je suis pas tant savant que vous-même.

Gégé : Soit je le tue tout de suite soit j'en fais du boudin.

Le remplaçant : Pardon M'sieur Gégé ! Pardon !

Gégé : Il faudra bien que je m'y fasse. Après tout tu pourras peut-être, après un long apprentissage, lui arriver à la cheville. Mon pauvre Didi ! C'est moi qui l'ai mis en terre, en plus ! Dans l'allée Maurice Ravel et tu sais pas, moineau, ce que j'ai trouvé en creusant la fosse ?

Le remplaçant : Non. Je sais pas Gégé.

Gégé : Un nain de jardin poussant sa brouette. A la réflexion il y manquait quelque chose ...

Le remplaçant : Et qu'en avez-vous fait ?

Gégé : Je le lui ai mis sur le ventre ; je suis sûr qu'il aurait adoré. (un silence) C'est quoi ton petit nom ?

Le remplaçant : M' balouna sembadé kolimandougo.

Gégé : Tu as pas quelque chose de plus simple ? Un prénom par exemple ?

Le remplaçant : Fetnat, M'sieur Gégé.

Gégé : Et bien creuse mon p'tit Fetnat. Creuse.

NOIR et FIN

Avec fanfare à la Jean Bentaberry

Cette pièce écrite par Jean-Louis Augé est dédiée aux gens dits de peu. Toute correspondance avec la réalité est fortement probable. Elle a été achevée à Castres le 25 Mars 2012.

S.I.C.

Conclusus est

Aetas LVII

